



Cahiers de l'Urmis

16 | 2016

**Métamorphoses du regard sur les migrations
contemporaines**

Langues et migrations

**La langue et son parcours dans le temps et dans
l'espace : La « communauté portugaise » à Montréal**

Fabio Scetti



Éditeur

Urmis-UMR 7032

Édition électronique

URL : <http://urmis.revues.org/1301>

ISSN : 1773-021X

Référence électronique

Fabio Scetti, « Langues et migrations

La langue et son parcours dans le temps et dans l'espace : La « communauté portugaise » à Montréal »,

Cahiers de l'Urmis [En ligne], 16 | juillet 2016, mis en ligne le 08 juillet 2016, consulté le 13 décembre

2016. URL : <http://urmis.revues.org/1301>

Ce document a été généré automatiquement le 13 décembre 2016.



Les contenus des *Cahiers de l'Urmis* sont disponibles selon les termes de la Licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 4.0 International.

Langues et migrations

La langue et son parcours dans le temps et dans l'espace : La « communauté portugaise » à Montréal

Fabio Scetti

- 1 Inspiré par le titre de ce colloque « *Les circulations à contre-courant* » et en particulier par le regard qui est posé sur les nouvelles formes de circulation et les changements de flux durant le siècle dernier, mon intervention porte sur la problématique de la définition d'un groupe migratoire dans son nouveau contexte et le lien particulier qui se crée entre la langue du groupe (pratiques et imaginaires qui la construisent) et son identité.
- 2 Le XXI^e siècle est la scène de différents modes de circulation et notamment de différentes populations qui se déplacent ; l'origine géographique, la condition sociale, le niveau d'études et de connaissances constituent des variables intéressantes à observer. Dans une réalité quotidienne parfois trop figée, qui se base sur le déjà dit, le déjà fait, comment pouvons-nous définir et identifier les groupes ou collectifs migrants ? Et surtout, comment se définissent les acteurs au sein du groupe, dans ce nouveau contexte ? La langue joue ici un double rôle, d'une part comme élément de définition du groupe et d'autre part comme outil de catégorisation.

Le contexte de l'étude : la « communauté portugaise » de Montréal

- 3 Installée depuis les années 50 dans la métropole québécoise, la « *comunidade portuguesa* » de Montréal (EUSÉBIO 2001) définit aujourd'hui ses marques et ses frontières au sein du quartier Saint-Louis, qui, par son histoire, avait déjà accueilli des groupes différents issus de l'immigration (Italiens et Grecs).

- 4 Selon les études statistiques fédérales canadiennes, cette « communauté » compte environ 30 000 membres nés au Portugal ou descendants de parents d'origine portugaise (STATISTIQUES CANADA 2009). Ils sont installés en majorité dans le quartier « ethnique » de Saint-Louis, qui est localisé dans l'arrondissement du Plateau-Mont Royal, ou dans la partie francophone à l'est de la ville et dans certaines banlieues, Anjou, Longueuil, Laval, Montréal Nord (DA ROSA et TEIXEIRA 2000). Les premiers immigrants arrivés du Portugal continental, et des îles (Açores et Madère) se sont installés à Saint-Louis à partir de 1954 (ALMEIDA MOURA et SOARES 2003) à la recherche de travail et d'un futur meilleur, et ils ont donné vie au centre de leur vie communautaire, où résident, de nos jours, plusieurs familles, les sièges des groupes de folklore, des associations, des institutions et des clubs fondés par les membres du groupe.
- 5 Saint-Louis représente le centre de la vie communautaire des Portugais, qu'elle soit associative et organisée autour de la paroisse, l'église catholique associative de la *Missão Santa Cruz* (DA ROSA et ALPALHÃO 1979), ou commerciale puisque le groupe a développé une communauté des affaires prospère et complexe (ROBICHAUD 2004). Ce quartier représente une des « îles linguistiques et culturelles » de la ville québécoise avec le Parc Extension (Grecs), la Petite Italie (Italiens) et plus tard *China Town* (Chinois) et le Petit Maghreb (Maghrébins) entre autres.
- 6 Ces quartiers dessinent la nouvelle ville de Montréal, connue pour sa particularité de « ville à deux visages » (SCETTI 2015). Ces deux visages sont représentés par ses frontières historiques internes et sa bipartition linguistique qui a longtemps caractérisé la géographie entre la partie francophone à l'est et celle anglophone à l'ouest. Par ailleurs, du point de vue idéologique, ils illustrent la position partagée de la ville, où l'interculturalisme francophone québécois est vu comme alternative au multiculturalisme fédéral canadien.
- 7 Dans la ville de Montréal, le débat linguistique est donc présent dans la société : parler de langue et des langues est un thème récurrent qui anime les citoyens. Ce contexte a été défini par le terme de « double majorité » (ANCTIL 1984). La majorité du français, la langue la plus parlée (STATISTIQUES CANADA 2003) et qui a obtenu le statut de seule langue officielle et de langue de scolarisation des immigrants depuis la période de la « Révolution tranquille »¹ (LINTEAU 2007), et la majorité de l'anglais, langue qui, grâce à son statut particulier de langue internationale, domine le monde des affaires.
- 8 Néanmoins, ces deux langues ne sont pas les seules langues présentes qui peuvent délimiter des espaces. Bien que « dominantes », elles partagent la scène avec les langues tierces des allophones qui en créant leur propre « monde » dans des aires linguistiques définies, comme dans la « *comunidade portuguesa* » et qui défendent leur identité singulière.

Étude sociolinguistique sur l'évolution de la langue portugaise au sein de la « *comunidade* »

- 9 Dans le cadre d'une enquête ethnographique sur la « communauté portugaise » à Montréal, notre étude se focalise d'une part sur l'évolution de la langue portugaise dans son parcours de transmission d'une génération à l'autre, en analysant son processus d'érosion, et, d'autre part, sur la relation entre langue et identité, en faisant une analyse

des discours épilinguistiques, et en mettant l'accent sur le rôle de la langue comme marqueur d'identité.

- 10 Tout au long de notre étude nous avons dû chercher à comprendre et à expliquer trois points fondamentaux : la définition du groupe et de ses frontières ; la définition de la langue, son statut et son importance au sein de la collectivité ; et enfin la définition de la langue comme élément marqueur de l'identité du groupe.
- 11 D'après les données des Statistiques canadiennes sur la base des variables de *langue parlée à la maison* et d'*origine ethnique*, notre questionnement s'est ouvert tout d'abord sur la définition de la dite « communauté portugaise » (EUSÉBIO 2001), autant pour essayer de comprendre qui fait partie de cette catégorie préconçue, que pour s'ouvrir sur la connaissance et la maîtrise de la langue portugaise au sein du groupe, comme critère important de l'appartenance au groupe.
- 12 Ensuite, nous avons observé et analysé les attitudes linguistiques des membres pour définir la langue du groupe : quel portugais ? Quelles variantes ?
- 13 Par le biais d'une analyse minutieuse, nous avons observé sept éléments de fragilité morphosyntaxiques de la langue, conséquences du contact avec les autres langues présentes, et nous nous sommes interrogés sur l'importance de la langue dans ses différentes définitions : langue d'héritage (pour les plus jeunes), langue du passé (pour les plus âgés) langue véhiculaire (de la vie quotidienne dans la communauté) et langue du futur (outil de travail, langue à l'international et point fort pour la continuité du groupe).
- 14 Finalement, nous avons observé de quelle façon l'évolution de la langue portugaise dans son contexte de Montréal peut influencer le processus d'affiliation au groupe, jusqu'à quand cette langue dénote l'existence du groupe et à partir de quel moment cette langue perd son statut de « seule » langue du groupe.

Principes méthodologiques

- 15 Notre enquête s'est basée sur une méthodologie multiple (questionnaire, entretien et observation participante) élaborée pendant la conception du projet de recherche. Pour cette étude ethnographique, nous avons réalisé deux terrains de recherche à Montréal : le premier de 6 mois en 2011 (de juin à décembre) et le deuxième de 4 mois en 2014 (de mai à septembre). La récolte des données s'est faite lors du premier terrain. Après avoir proposé un questionnaire et avoir participé et observé aux activités et fêtes organisées par les membres du groupe, nous avons réalisé 52 entretiens individuels et collectifs (audio et vidéo) avec des locuteurs et locutrices de différents âges, sexes, niveaux d'études, profession et provenance, afin d'avoir un échantillon hétérogène.
- 16 Le questionnaire (écrit en langue portugaise) a permis de collecter des données utiles à l'identification de groupe. Nous avons distribué et recueilli 100 questionnaires dans les écoles portugaises de la « communauté » et dans les espaces publics des activités commerciales et associatives. Grâce à l'aide du sacerdoce de la *Missão Santa Cruz*, Padre José María, nous avons pu contacter des descendants de l'immigration portugaise qui ne s'identifient pas au groupe et qui se sont éloignés. Le questionnaire a permis de développer un premier contact avec les acteurs et actrices enquêté-e-s et il nous a aidé dans la conception et l'amélioration de l'entretien. Grâce au questionnaire, nous avons pu réaliser une première sélection des locuteurs et locutrices, possibles candidats des entretiens et organiser les participants selon la génération (1G – 1^{ère} génération :

premiers arrivés du Portugal ; 2G – 2^e génération : enfants dont l'un des deux parents est immigré du Portugal ; 3G – 3^e génération : enfants dont l'un des deux parents est issu d'une famille d'origine portugaise).

- 17 L'entretien a été à son tour élaboré de façon à faire émerger des interactions spontanées en langue portugaise. Une fois présenté le sujet de notre recherche et l'intérêt du chercheur par rapport à la vie communautaire dans le quartier, nous avons proposé un entretien de type biographique, comme un récit de vie (enfance, école, travail) de l'enquêté. Cette forme de biographie langagière a été un outil performant pour le recueil de discours épilinguistiques, en mettant en relation la langue avec le sentiment d'identité, pour en obtenir des informations sur la transmission et l'enseignement de la langue portugaise. Le portugais, première langue au moment de l'approche du chercheur, a été choisi par la plupart des interviewé-e-s lors des entretiens (2 entretiens en français, 1 en anglais). L'imposition de cette langue a, d'une certaine manière, influencé le *corpus* collecté.
- 18 Suite aux terrains de recherche, l'analyse s'est développée en deux parties. Nous avons d'abord observé les pratiques langagières au sein du groupe, en mettant le focus sur les usages de la langue portugaise et en observant sept « éléments de fragilité » de cette langue portugaise qui montrent son degré d'érosion. Ensuite, en analysant les discours épilinguistiques, nous avons pu mettre en jeu les images et représentations sur la langue et le sentiment d'identité d'appartenance au groupe. Souligner la relation entre locuteur/locutrice et langue(s), et entre langue(s) et identité(s), pour constater le rôle de la langue comme marqueur d'appartenance au groupe.

Les sept « éléments de fragilité » de la langue portugaise à Montréal

- 19 Révélant le degré d'érosion de la langue, décrit comme une forme d'*attrition* cosmétique par Stefania Scaglione (2000), les sept « éléments de fragilité » nous permettent de suivre l'évolution de cette langue dans son parcours de déterritorialisation, dans une nouvelle situation de contact avec d'autres langues, au sein de ce contexte montréalais de dominance bilingue (français et anglais).
- 20 Les éléments relevés sont présentés en ordre d'observation et illustrés par des exemples issus des entretiens. Les exemples présentent le nom du locuteur ou de la locutrice, le groupe générationnel, l'énoncé analysé et entre parenthèses l'énoncé analysé selon la norme du portugais européen (PE) :
- 21 - les **clitiques** dans les verbes pronominaux, leur disparition ou leur position qui change d'enclise (postverbale) à position de proclise (préverbale) :
Vanessa 3G – « Eu me chamo Vanessa »² (eu chamo-me) ;
- 22 - la **marque grammaticale de genre** et par la suite la **marque grammaticale de nombre** dans l'analyse de certains éléments de flexion comme les adjectifs, les pronoms et les participes passés :
Peter 3G – « É a televisão português »³ (portuguesa) ;
Katherine 3G – « Somos todos lá português »⁴ (portugueses) ;
- 23 - l'expression « **a gente** » (tout le monde, les gens), sa fréquence d'utilisation (plus fréquente dans la variante du portugais brésilien), et la pluralité de ses structures d'utilisation : avec la 3^e personne du singulier (3SG – normative), avec la 1^{ère} personne du

pluriel (1PL – construction sémantico-discursive) et avec la 3^e personne du singulier accompagné par le « se » impersonnel en position enclitique (3SG + « se » – variation du portugais étudié de l'île de Madère) (MARTINS 2003) :

Mário 2G – « A gente se junta »⁵ ;

Fátima 1G – « A gente vamos todos »⁶ ;

Graça 2G – « A gente tinha-se »⁷ ;

- 24 - la **concordance verbale**, la marque du sujet présente dans la forme verbale de certains verbes à concordance « complexe », comme les formes du passé simple de l'indicatif qui ont en commun les verbes « *ir* » (aller) et « *ser* » (être - état permanent, inné, fixe et immuable), ainsi que la forme du présent de l'indicatif des verbes à altération du radical, comme par exemple le verbe « *sentir-se* » (se sentir) :

Jeff 3G – « Eu fui pa' uma escola portuguesa... eu foi pa' uma escola português »⁸ (eu fui) ;

Dora 2G – « Eu sento-me canadiana »⁹ (eu sinto-me) ;

- 25 - la marque du **mode subjunctif**, la fréquence de son usage (entre locuteurs et locutrices de différentes générations) et la non-distinction modale et sa substitution par d'autres modes, notamment l'indicatif ou l'infinitif :

Graça 2G – « Talvez eu tinha os meus 12 anos quando a minha mãe teve »¹⁰ (eu tenha).

- 26 - et finalement, les **verbes auxiliaires** : la perte de distinction de la fonction temporelle entre « *ser* » (état permanent, inné, fixe et immuable) et « *estar* » (état temporaire, qui peut changer, varier) et le déclin de l'utilisation du verbe « *haver* » (avoir impersonnel, existentiel et impersonnel déontique) dans sa fonction d'existentiel en faveur du verbe « *ter* » (avoir de possession, d'obligation et de devoir) :

Elijah 3G – « Não é muito, tá muito calor »¹¹ (autocorrection : não está muito calor) ;

Florabela 2G – « Na comunidade já tinha missa, tinha escola »¹² (havia, havia).

- 27 Nous avons pu remarquer que tous ces phénomènes sont plus fréquents chez les locuteurs et locutrices plus jeunes (2G et 3G), d'une part parce que ces locuteurs et locutrices ont une utilisation plus réduite et contextuelle de la langue portugaise au quotidien, et d'autre part parce qu'ils et elles sont plus influencés par le contexte du contact avec deux langues dominantes (français et anglais). Nous avons pu ainsi observer le rôle de la langue normative et en particulier de ses variantes de référence privilégiées : le portugais européen (PE) et le portugais brésilien (PB) ; qui véhiculent la vie quotidienne des locuteurs et locutrices les plus âgés, notamment à travers les médias.

- 28 Tous ces phénomènes résultent de l'analyse du *corpus* recueilli et sont particuliers au contexte d'étude, bien que certains d'entre eux, comme par exemple la perte de la marque du subjunctif, ont été observés dans d'autres contextes similaires : la langue espagnole des immigrants mexicains à Los Angeles (SILVA-CORVALÁN 1994). Cette évolution, montre la particularité du dynamisme d'une langue dans un espace précis et l'importance de l'influence d'autres langues avec lesquelles elle entre en contact.

Quelle langue portugaise ?

- 29 À ce moment de notre interrogation, la question qui s'imposait était la suivante : de quelle langue portugaise parlons-nous ?
- 30 La langue portugaise parlée par les pionniers dans les années 50 n'est plus la même de nos jours. Cette langue était constituée de variantes régionales, elle a ensuite été

déterritorialisée et a suivi un nouveau parcours de dialectisation dans ce nouveau contexte montréalais. Elle a alors évolué dans un parcours de convergence vers une langue de référence : la langue standard ou « *norma-padrão* » (langue normative), le PE qui était la langue d'enseignement à l'école et la langue médiatique ; bien que cet apport linguistique ait été influencé non seulement par les langues dominant la sphère publique de Montréal, le français et l'anglais, mais aussi par la variante du PB, présente notamment dans les médias.

- 31 Nous pouvons en conclure que la langue normative qui circule grâce aux institutions nationales, comme les écoles ou les médias, a permis aux variantes dialectales de survivre dans le temps, et en gardant son statut de référence, comme un parapluie, les a protégées. Cette langue reste dans les imaginaires et les représentations le « bon » portugais, celui qu'il faut apprendre et savoir parler, et celui qui doit contribuer à la cohésion du groupe, à son identification et à sa perpétuité dans le temps.
- 32 La langue portugaise de la « *comunidade* » de Montréal reste la langue utilisée dans des contextes spécifiques, mais sans empêcher aux autres langues d'intervenir. Le français et l'anglais ne restent pas invisibles et occupent leurs places, donnant vie à un multilinguisme de contact, où les différentes langues sont alternées et mélangées. Un ensemble de phénomènes, l'alternance codique (*code-switching*), le mélange codique (*code-mixing*), l'emprunt lexical (*lexical borrowing*), l'hybride lexical ou encore l'interférence des traits structurels résulte de cette situation de contact des langues et fait partie des pratiques quotidiennes des locuteurs et locutrices, qui manipulent leur propre répertoire en fonction de l'espace et de la situation.
- 33 La langue portugaise se mélange, « alterne » et surtout évolue et change ; les phénomènes d'érosion observés montrent son évolution. Elle s'adapte à son nouvel espace et s'ouvre aux pratiques qui la font vivre et survivre. L'image de la langue portugaise comme seule langue de la « *comunidade* » est fautive et arriérée mais se maintient comme symbole de la cohésion du groupe. La langue portugaise standard reste la référence bien que, avec le changement générationnel, elle se prête à son nouveau terrain d'utilisation, et n'est plus la seule langue de référence du groupe.

La relation entre la langue et l'identité linguistique du groupe

- 34 En parcourant un peu l'histoire de l'immigration portugaise à Montréal, les images du « voyage » et du « voyageur » sont omniprésentes et apparaissent au sein des données recueillies. Depuis l'époque de la dictature de Salazar¹³, empreinte du passé d'un empire colonial fondé par les grandes découvertes des XV^e et XVI^e siècles¹⁴ qui constituait un espace de circulation entre l'Europe et les Amériques¹⁵, l'image de l'émigré se confondait avec celle de l'explorateur qui, sur sa caravelle, traversait les mers à la recherche de la fortune (SERRÃO 1982). Le Portugal s'est installé dans différents endroits dans le monde apportant avec lui, la culture lusitaine, sa cuisine, ses traditions et surtout sa langue. La « *comunidade* » de Montréal fait vivre cette image du Portugal.
- 35 C'est ainsi que grâce à l'observation de la vie quotidienne dans le quartier portugais de Montréal, nous avons pu connaître la « communauté » et ses espaces : Saint-Louis et son centre névralgique, la *Missão Santa Cruz*, où l'importance de la langue se manifeste par ses usages, son statut, son enseignement et sa promotion.

- 36 Dans les discours, la langue portugaise est un « outil de travail, une langue du futur et la septième langue du monde » (Jaime, 3G), elle est « très importante pour la scolarisation » et tend à devenir la langue intergénérationnelle entre les différentes générations, « entre les grands-parents et les plus petits » (Elizabeth, 2G). Elle est présente, vit au sein des institutions périphériques (associations et clubs), et joue le rôle de « *lingua franca* » au sein de la vie du quartier, parmi les membres de la « communauté » plutôt intégrés vers la société anglophone ou francophone, selon leur date d'arrivée au Québec.
- 37 La langue portugaise reste ainsi un des marqueurs identitaires de la « communauté » : « il faut parler un bon portugais pour être portugais » (Florbela, 2G). Dans la situation de contact des langues, toutes les manifestations qui définissent la vie d'une langue, qui évolue, change et en même temps se mélange et alterne, pourraient mettre en cause, d'une part, l'image du monolinguisme et de la « fixité » de la langue, et d'autre part, l'appartenance au groupe, donnant vie à une « mixité » d'identités différentes, mais complémentaires, surtout parmi les locuteurs et locutrices plus jeunes, comme ici souligné dans un extrait d'entretien avec un locuteur de 3G : « Je suis canadien, mais j'ai des origines portugaises, j'aime avoir du sang portugais. Je suis portugais. Je le suis, ici au Canada. Je suis canadien au Portugal » (Jason, 3G).
- 38 La langue portugaise apparaît alors comme étant la langue du groupe et marque la frontière, mais avec les locuteurs et locutrices plus jeunes, elle perd son statut de seule langue qui circule au sein de cet espace dit « communautaire ».
- 39 Cette idée de « *circulations à contre-courant* » peut intervenir ici pour expliquer la circulation des identités qui s'alternent et se manifestent selon le contexte et la situation. « Parfois avec mon mari qui est canadien et ses amis je suis portugaise, mais quand je suis au Portugal, je ne suis plus portugaise mais canadienne » (Dora, 2G). Cet exemple souligne l'importance de la manière dont l'« autre » aide Dora à se positionner bien qu'elle parle le français avec les amis de son mari et le portugais avec sa famille au Portugal. Ces différentes situations ne l'empêchent pas de « circuler entre les identités », et de remarquer le fait que parler le portugais est important pour communiquer, mais aussi pour se sentir portugais.
- 40 Pour conclure, nous pouvons souligner que lors de cette étude ethnographique, nous avons observé de quelle façon les pratiques langagières changent au sein du groupe, et par conséquent, comment ces pratiques peuvent influencer les représentations identitaires.
- 41 La langue portugaise continue, se transmet et évolue. Elle subit des phénomènes d'érosion dans sa structure, et se mélange et alterne plus fréquemment avec le français et l'anglais, langues qui dominent la sphère publique. Parmi les locuteurs et locutrices plus jeunes, cette langue perd son rôle de langue principale de communication et trouve son usage restreint à des domaines du privé comme la famille et la vie communautaire.
- 42 Cependant, le lien particulier entre langue et identité se maintient et la langue portugaise agit comme élément de cohésion du groupe. Elle démarque une frontière entre le groupe et le reste de la ville, et elle démarque l'appartenance à la « *comunidade* ».

BIBLIOGRAPHIE

- ALMEIDA MOURA Manuel, SOARES Imitério (2003), *Pionniers. L'avant-garde de l'Immigration Portugaise, Canada 1953*, Montréal, Direcção Geral dos Assuntos Consulares e Comunidades Portuguesas.
- ANCTIL Pierre (1984), « Double majorité et multiplicité interculturelle à Montréal », *Recherches sociographiques*, vol. 3, n° 25, pp. 441-456.
- DA ROSA Victor, ALPALHÃO João António (1979), *Les Portugais du Québec : Éléments d'analyse socioculturelle*, Ottawa, Éditions de l'Université d'Ottawa.
- DA ROSA Victor, TEIXEIRA Carlos (2000), *The Portuguese in Canada : Diasporic Challenges and Adjustment*, Toronto, University of Toronto Press.
- EUSÉBIO Joaquim (2001), *Falando Português em Montreal*, Montréal, Québec World.
- LINTEAU Paul-André (2007), *Brève Histoire de Montréal*, Montréal, Boréal.
- MARTINS Ana Maria (2003), « Construções com se : mudança e variação no Português Europeu » in CASTRO Ivo & DUARTE Inês (dir.), *Razões e emoção : miscelânea de estudos em homenagem a Maria Helena Mira Mateus*, Lisboa, Imprensa nacional-Casa da moeda.
- ROBICHAUD Denis (2004), « La création du quartier portugais de Montréal. Une histoire d'entrepreneurs », *Géographie Économie Société*, vol. 6, n° 4, pp. 415-438.
- SCAGLIONE Stefania (2000), *Attrition. Mutamenti sociolinguistici nel lucchese di San Francisco*, Milano, Franco Angeli.
- SCETTI Fabio (2015), « Novas tendências nos movimentos migratórios levam Portugal a olhar para o seu passado e procurar ideias e exemplos de integração : a 'comunidade portuguesa' de Montréal » in APS - Associação Portuguesa de Sociologia (org.), *40 anos de democracia(s) : progressos, contradições e prospetivas*. Atas do VIII Congresso Português de Sociologia, Universidade de Évora.
- SERRÃO Joel (1982), *A Emigração Portuguesa*, Collection Horizonte, 4e edition, Lisbonne, Livros Horizonte.
- SILVA-CORVALÁN Carmen (1994), « The gradual loss of mood distinctions in Los Angeles Spanish », *Language Variation and Change*, n° 6, pp. 255-272.
- STATISTIQUES CANADA (2003), *Census of Canada (2001) : Profile of ethnic category, mother tongue and home language*, 95-0357, Ottawa, Industry Canada.
- STATISTIQUES CANADA (2009), *Census of Canada (2006) : Citizenship, immigration, birthplace, generation status, ethnic origin, visible minorities, and aboriginal peoples*, 97-557-XIE, Ottawa, Industry Canada.

NOTES

1. « Révolution tranquille » désigne la période de changement social de la province francophone du Québec (1960-70). Grâce à une politique linguistique en faveur du français, le Gouvernement du Québec a promulgué la Loi 22 : *Loi sur la langue officielle* (1974) et la Loi 101 : *Charte de la langue*

française (1977). Ces deux lois signèrent le nouveau positionnement de la langue française au Québec, comme seule et unique langue officielle de la province, langue de scolarisation, des affaires, de la vie et du public. Consulter : <https://www.oqlf.gouv.qc.ca/charte/reperes/reperes.html>

2. Traduction : je m'appelle Vanessa.

3. Traduction : c'est la télévision portugaise.

4. Traduction : nous sommes tous, là-bas, portugais.

5. Traduction : on se regroupe.

6. Traduction : on va tous.

7. Traduction : on devait.

8. Traduction : j'étais à une école portugaise... j'étais à une école portugaise.

9. Traduction : je me sens canadienne.

10. Traduction : peut-être que j'avais 12 ans quand ma mère a dû.

11. Traduction : il ne fait pas beaucoup, il fait très chaud.

12. Traduction : dans la communauté il y avait déjà la messe, déjà l'école.

13. António de Salazar (1926-1974) : dictateur du Portugal (1934-1974) sous la doctrine de l'« *Estado Novo* » (État nouveau - terme officiel désignant la nouvelle doctrine gouvernementale installée suite au plébiscite national de 1934).

14. Il s'agit de l'époque des grandes explorations portugaises. Par convention, le début de la conquête portugaise, coïncide avec la conquête de la ville de Ceuta, actuellement enclave espagnole au Maroc, en 1415. À partir de cette date, le Portugal a construit un des empires les plus grands et les plus puissants de l'histoire et le premier empire mondial réparti sur les cinq continents, qui correspond aujourd'hui à 53 états souverains différents. L'« *Ultramar português* » (outre-mer portugais) rassemblait l'ensemble des territoires administrés par le Portugal. Avec Vasco da Gama, les caravelles portugaises sont arrivées en Inde en 1499, en Chine en 1513, et au Japon en 1543.

15. Émigration portugaise vers l'Europe, à partir de la chute du régime dictatorial (25 avril 1974) et suite à l'entrée officielle du Portugal dans la Communauté Économique Européenne (C.E.E.), et l'ouverture des marchés et des frontières.

RÉSUMÉS

Dans le cadre d'une enquête ethnographique sur la « communauté portugaise » à Montréal, enquête qui s'inscrit au sein d'une étude en sociolinguistique sur les pratiques langagières et la relation entre langue et identité, nous avons observé les pratiques langagières de la « communauté portugaise » dans la métropole québécoise et l'évolution de la langue portugaise dans son parcours de transmission de génération en génération. Suite à la recherche de terrain conduite en deux parties, en 2011 et en 2014 à Montréal, mon interrogation s'ouvre, premièrement, sur le parcours d'évolution de la langue portugaise, et deuxièmement, sur l'importance du rôle de la langue portugaise comme élément marquant l'identité collective du groupe. Tout d'abord, nous avons observé sept « éléments de fragilité » de la langue portugaise qui montrent son degré d'érosion. Ensuite, en analysant les discours épilinguistiques, nous avons pu souligner la relation entre langue et identité, et le rôle de la langue comme marqueur de l'identité du groupe.

INDEX

Index chronologique : XXI^e siècle, XX^e siècle

Index géographique : France, Europe, Québec, Canada, Portugal

Mots-clés : sociolinguistique, langue portugaise, érosion, migrations, langue et identité

AUTEUR

FABIO SCETTI

Doctorant en sciences du langage

université Paris Descartes (Paris V), CEPED, UMR 196

fabio_scetti@yahoo.fr